

## MARIE JAËLL TRAUTMANN

*"... Celui qui sera capable de résoudre l'énigme de la Musique trouvera la clé de l'Univers entier". Pythagore*

*« ... Créer l'harmonie en nous par la connaissance de la vérité : telle est la tâche de l'humanité. » Marie Jaëll*

\* \* \* \*

En 1846, Marie Trautmann, future Marie Jaëll naît dans un petit village d'Alsace, Steinseltz.

Son père est maire du village et Marie est élevée par sa mère. Attirée par la musique, Marie persuade son père de lui acheter un piano. Les progrès sont si rapides que sa mère décide de prendre l'éducation musicale et la carrière de sa fille en mains.

À 7 ans, Marie prend des cours à Stuttgart, chez le meilleur professeur de l'époque, Franz Hamma.

À 10 ans, elle est déjà à Paris, chez Henri Herz.

À 16 ans, elle obtient le Premier Prix de piano au Conservatoire de Paris.

Elle entame ensuite une brillante carrière européenne et soutenue par l'énergie inépuisable de sa mère, joue dans toutes les grandes villes d'Europe.

Il est important de préciser que cette époque était très riche musicalement et le nombre grandissant de virtuoses du clavier rendait difficile la percée de chaque nouvelle carrière. Mais Marie a vite dépassé le statut de l'enfant prodige en devenant une artiste confirmée. Chaque concert suscitait des éloges de la presse musicale.

À 20 ans, Marie épouse Alfred Jaëll, pianiste mondialement connu, l'ami intime de Brahms, Schumann, Liszt, A.Rubinstein dont il interprétait les œuvres dans ses concerts. Ayant déjà une carrière solidement entamée, Marie fait maintenant partie de l'élite musicale de l'Europe. Le couple voyage à travers toute l'Europe, de concert en concert, de triomphe en triomphe - la vraie vie d'artistes.

En 1882 Alfred meurt et Marie se retrouve seule. Elle a 35 ans.

Pianiste renommée, Marie Jaëll est cependant moins connue comme compositeur. Pourtant, elle a travaillé avec d'illustres maîtres comme Camille Saint-Saëns et César Franck. Elle devient l'une des premières femmes admises à la Société des Compositeurs de Musique, fait rarissime à cette époque à forte tendance machiste.

L'esprit de cette époque se voit bien dans l'extrait de l'article, paru dans "La Gazette musicale de Paris" :

*« ...Remplir la Salle Erard est devenu le privilège des vrais grands concerts ; et c'en était un que celui de Mme Jaëll.*

*...Mais une grande partie de l'intérêt de ce concert s'attachait au début de Mme Marie Jaëll comme compositeur.*

*...Comme facture, c'est quelque chose de fort remarquable, et de très supérieur à ce qu'on est en droit d'attendre d'une femme ».*

Liszt disait à Marie Jaëll : « ... un nom d'homme sur votre musique et elle serait sur tous les pianos. »

Bien qu'elle ait accompli plusieurs exploits inédits à l'époque : Marie Jaëll était la première au monde à interpréter toutes les sonates de Beethoven en concert, les intégrales de Schumann et de Liszt. Mais ce n'est pas son activité pianistique qui laissera les traces dans l'histoire ni ses compositions, pourtant très variées et marquées par la forte personnalité de leur créateur.

C'est par ses recherches scientifiques de l'esthétique musicale, basées sur les découvertes de la psychophysiologie que Marie Jaëll est entrée dans l'histoire.

À l'apogée de son succès, Marie Jaëll cesse de jouer en public et elle ne compose plus. Tout son temps, son puissant intellect et son énergie inépuisable, elle les réserve à ses recherches.

Que recherche donc Marie Jaëll ?

Elle commence par chercher des solutions aux problèmes de la technique pianistiques et elle finit par accéder aux connaissances qui nous mènent au plus profond du mystère de la musique.

Voici un extrait de la lettre adressée à son amie Gosswine von Berlepsch :

*« ... Il me faut dépasser le stade de l'instinct et aboutir à la connaissance. »*

Vaste programme. Et pourtant, elle y est arrivée.

Marie Jaëll a eu le rare privilège de vivre deux vies : l'une, au 19<sup>ème</sup> siècle, comme artiste internationale sillonnant le monde avec un succès grandissant et l'autre au 20<sup>ème</sup> siècle, comme chercheuse scientifique passant le reste de sa vie à trouver les réponses aux questions qui la tourmentent depuis toujours.

La fin du 19<sup>ème</sup> et surtout le début du 20<sup>ème</sup> siècle, riches en découvertes et en bouleversements scientifiques, laissent leur empreinte chez Marie Jaëll. Si elle avait commencé ses travaux 20 ans plus tôt, le résultat n'aurait pas été le même : elle n'aurait pas bénéficié de l'avancement de la psychologie et de la physiologie.

Soutenue par des personnalités comme le Docteur Charles Féré, médecin à L'Hôpital de Bicêtre, connu pour ces travaux en neurophysiologie, Marie Jaëll se consacre aux recherches sur la psychophysiologie des pianistes et sur l'art du toucher, afin de permettre à chacun, comme elle le dit elle-même, de "réaliser la beauté".

Charles Féré s'intéressait beaucoup à la main. Sous sa direction, Marie Jaëll est devenue une vraie scientifique. Son premier livre « La musique et la psychophysiologie » est sorti en 1896. Il a été suivi d'autres ouvrages dont les titres reflètent leur contenu : « Le Mécanisme du Toucher : l'étude du piano par l'analyse expérimentale de la sensibilité tactile », « L'Intelligence et le Rythme dans les Mouvements Artistiques », « Un nouvel état de conscience : la coloration des sensations tactiles », « La Main et la Pensée Musicale » pour n'en citer que quelques-uns. En tout, Marie Jaëll a publié une douzaine de livres qui ont révolutionné l'art du piano et aussi, elle nous a laissé une trentaine des cahiers de travail, son journal du bord.

Très affectée par la mort de Charles Féré en 1907, Marie Jaëll continue ses recherches et travaille sans relâche, mais elle s'enferme dans son laboratoire secret. Elle est complètement absorbée par son travail et ne pense guère à la diffusion de son oeuvre.

Il est intéressant de remarquer que parmi le peu d'élèves qui ont résisté à son tempérament ravageur, il y avait un certain Albert Schweitzer, théologien, organiste et fondateur de l'hôpital à Lambaréné, futur prix Nobel pour la paix. Albert Schweitzer a écrit plus tard dans ses mémoires : « ...Je dois tant à cette femme géniale ! »

En 1914, à l'âge de 68 ans, Marie Jaëll s'inscrit à la Sorbonne pour suivre les cours de physique, de botanique, de mathématique et d'autres : « Je puise partout, où je vois apparaître des relations permettant de définir l'ensemble des choses. »

Vers la fin de sa vie, Marie Jaëll s'est rendu compte qu'elle n'a rien fait pour la diffusion de son oeuvre.

Elle a écrit avant sa mort :

*« Je ne sais comment faire connaître, propager les forces neuves que je suis si heureuse d'apporter. L'idée que je dois m'en aller de ce monde sans être sûre que tout ce que j'ai trouvé s'incarnera dans les générations futures est bien angoissante... J'ai voulu travailler pour les autres. Il faut que ma musique me survive dans vos esprits et dans vos doigts. »*

Marie Jaëll est partie en 1925, à l'âge de 78 ans.

\* \* \*

Il serait impossible d'analyser, même brièvement, l'oeuvre de Marie Jaëll dans le cadre d'un court article. J'essaierai seulement de présenter l'essentiel de sa pensée et de son enseignement.

L'oeuvre de Marie Jaëll dépasse largement le cadre de la simple méthode du piano.

Je suppose qu'au départ, elle se posait des questions assez concrètes : pourquoi les pianistes n'arrivent-ils pas jouer comme ils en ont envie ? Qu'est-ce que leur empêche de réaliser leurs idées ?

Pour répondre à ces questions, Marie Jaëll a commencé à observer les fonctions motrices des pianistes, car les pianistes, comme la majorité des musiciens, s'expriment avec leurs doigts et leurs mains.

L'un des innombrables tests qu'elle a effectués dans les laboratoires de Charles Féré montrait la dégradation des fonctions motrices des pianistes. Marie Jaëll a pris 3 groupes d'individus : les pianistes, les personnes ordinaires et les personnes ayant des problèmes moteurs.

Par la rapidité de leurs réactions, les personnes ordinaires constituaient la norme, derrière eux étaient les personnes ayant des problèmes moteurs et à la fin du peloton se trouvaient nos pauvres pianistes. Ce qui prouve que chez les pianistes les fonctions motrices, intellectuelles et psychiques sont en parfait désaccord.

Ceci est le résultat de l'enseignement traditionnel qui consiste dans l'apprentissage mécanique de différents éléments de la technique pianistique : des gammes, des arpèges, des doubles notes, des octaves, etc. Dès le plus jeune âge, on oblige les élèves à subir des heures, des mois et des années de dressage automatique, sans aucune prise de conscience.

Le défaut majeur (entre autres) de ce système est qu'étant appris en dehors du contexte musical, ces éléments, placés ensuite dans l'œuvre de musique, ne sont plus les mêmes puisque chaque œuvre est unique et exprime l'idée que lui est propre.

En réalité, les « problèmes techniques » n'existent pas, ce n'est qu'un problème de compréhension ou plutôt de « non-compréhension » de la pensée musicale de l'œuvre et aussi, du dysfonctionnement de nos activités cérébrales et motrices.

Pour être simple : au lieu de travailler des années entières pour apprendre à nos mains et à notre corps toutes les possibles et impossibles combinaisons des éléments de la technique pianistique prises hors contexte musical, nous devrions apprendre à maîtriser parfaitement notre appareil digital, à le relier à notre pensée musicale. Aussi simple que ça ? Bien sûr que non.

Il est évident que l'activité corporelle influence nos fonctions mentales. L'exemple de la méthode de Marie Jaëll consiste dans la démarche inverse : ici c'est la fonction mentale qui définit et modifie notre activité physique. La maîtrise parfaite de nos mains et de nos doigts qui en résulte nous permet de nous concentrer sur le sens profond d'une œuvre musicale sans être perturbés par des problèmes techniques.

Marie Jaëll a choisi une voie inédite pour l'apprentissage du piano : la voie de la prise de conscience :

*« ... Je ne puis concevoir le perfectionnement des phénomènes de conscience chez l'homme que comme conséquence d'un perfectionnement organique et fonctionnel que l'homme doit acquérir par un effort mental. »*

Pour Marie Jaëll, l'homme est perfectible, mais au prix d'un grand effort. Elle veut transmettre aux autres les connaissances qu'elle a acquises et leur permettre de s'améliorer. C'est donc une vraie voie de perfectionnement qu'elle a su créer. Une voie longue et intense, afin de nous connaître, connaître nos possibilités, nos limites physiques et intellectuelles pour mieux les dépasser.

« ... Je m'adresse à ceux qui sont capables d'un effort, » disait Marie Jaëll.

Celui qui s'engage sur ce chemin doit être capable de fournir un effort considérable, mais aussi avoir du courage, car en travaillant sur sa perception de la musique, il changera inévitablement sa perception du monde qui l'entoure et en sortira complètement transformé.

« ...Nous ne descendons jamais assez bas pour voir ce que nous sommes, nous ne montons jamais assez haut pour voir ce que nous devrions être... si l'on veut vivre, il faut naître de soi-même, » écrit Marie Jaëll dans son journal.

Voici un extrait de la lettre d'André Siegfried, de l'Académie française :

« ...Marie Jaëll restera l'un de ces devanciers que l'humanité jette en avant-garde et met ensuite parfois des siècles à rejoindre.  
...Dans l'ordre de la pensée, par ses recherches sur les lois de l'esthétique, elle se range certainement parmi les grands initiateurs ; son ami Schuré aurait pu dire : parmi les "Grands Initiés". »

Et maintenant, la lettre qu'Édouard Schuré a adressée à Marie Jaëll. Cette lettre fait partie d'une correspondance qui se trouve dans la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg :

Paris, 14 février 1907 :

« Chère amie,

Merci de l'envoi de votre livre sur les "Rythmes du Regard et la Dissociation des Doigts".

...Vous avez établi les plus subtiles corrélations entre les perceptions tactiles, auditives et visuelles. Cela est sans doute assez difficile pour le gros des lecteurs, mais extrêmement suggestif pour ceux qui aiment à réfléchir sur le fond des choses et très particulièrement pour ceux qui sont habitués, comme moi, aux méthodes de la pensée ésotérique et de la méditation concentrée.

...Elles tendent toutes à confirmer la merveilleuse Unité de la conscience humaine. Seulement ce nombre n'est pas un nombre mort, comme celui de nos mathématiciens <...>, mais un nombre vivant, fluide et multiple, infiniment varié. Un, jusque dans l'infini.

Cordiales et sincères félicitations de votre dévoué,  
Ed.Schuré »

« ... Je peux apprendre à chacun à réaliser la beauté par le piano. » Marie Jaëll dit bien « par le piano ». Aux multiples voies de perfectionnement, elle a ajouté la sienne qui passe par un instrument de musique.

Ce n'est pas apprendre à bien jouer du piano qui est la finalité de son enseignement (quoiqu'on y arrive naturellement), mais d'accéder par le piano à la Beauté.

## LIVRES

- La musique et la psychophysiologie. Paris : Alcan, 1896
- Le Toucher. Enseignement du piano basé sur la physiologie. Paris : 1899, 3 vol.
- Le mécanisme du toucher : l'étude du piano par l'analyse expérimentale de la sensibilité tactile. Paris : Colin A., 1897
- L'intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques. L'éducation de la pensée et le mouvement volontaire, toucher musical, le toucher sphérique et le toucher contraire. Paris : Alcan F., 1904
- Les rythmes du regard et la dissociation des doigts. Paris : Fischbacher, 1906
- Un nouvel état de conscience : la coloration des sensations tactiles. Paris : Alcan F., 1910
- La résonance du toucher et la topographie des pulpes. Paris : Alcan A., 1912
- La main et la pensée musicale. Paris : P.U.F., 1927

## ARTICLES

- Marie JAËLL. Charles FÉRE. L'action physiologique des rythmes et des intervalles musicaux. In : Revue scientifique, 1902, vol. 18, 25, p.769-777.
- Marie JAËLL. Charles FÉRE. Essai sur l'influence des rapports des sons sur le travail : de la seconde mineure la-si bémol et des intervalles successifs jusqu'à l'octave. Paris : s. n., 1902, 20 p. Tiré à part des Comptes rendus des séances de la Société de biologie, 12/07/1902.